

Guerre

(...) Des peuples assez éloignés entendent dire qu'on va se battre, et qu'il y a cinq ou six sous par jour à gagner pour eux s'ils veulent être de la partie : ils se divisent aussitôt en deux bandes comme des moissonneurs, et vont vendre leurs services à quiconque veut les employer.

5 Ces multitudes s'acharnent les unes contre les autres, non-seulement sans avoir aucun intérêt au procès, mais sans savoir même de quoi il s'agit.

On voit à la fois cinq ou six puissances belligérantes, tantôt trois contre trois, tantôt deux contre quatre, tantôt une contre cinq, se détestant toutes également les unes les autres, s'unissant et s'attaquant tour à tour ; toutes
10 d'accord en un seul point, celui de faire tout le mal possible.

Le merveilleux de cette entreprise infernale, c'est que chaque chef des meurtriers fait bénir ses drapeaux et invoque Dieu solennellement avant d'aller exterminer son prochain. Si un chef n'a eu que le bonheur de faire égorger deux ou trois mille hommes, il n'en remercie point Dieu ; mais
15 lorsqu'il y en a eu environ dix mille d'exterminés par le feu et par le fer, et que, pour comble de grâce, quelque ville a été détruite de fond en comble, alors on chante à quatre parties une chanson assez longue, composée dans une langue inconnue à tous ceux qui ont combattu, et de plus toute farcie de barbarismes. La même chanson sert pour les mariages et pour les naissances,
20 ainsi que pour les meurtres : ce qui n'est pas pardonnable, surtout dans la nation la plus renommée pour les chansons nouvelles.

La religion naturelle a mille fois empêché des citoyens de commettre des crimes. Une âme bien née n'en a pas la volonté ; une âme tendre s'en effraye ; elle se représente un Dieu juste et vengeur. Mais la religion
25 artificielle encourage à toutes les cruautés qu'on exerce de compagnie, conjurations, séditions, brigandages, embuscades, surprises de villes, pillages, meurtres. Chacun marche gaiement au crime sous la bannière de son saint.

On paye partout un certain nombre de harangueurs¹ pour célébrer ces
30 journées meurtrières ; les uns sont vêtus d'un long justaucorps noir, chargé d'un manteau écourté ; les autres ont une chemise par-dessus une robe ; quelques-uns portent deux pendants d'étoffe bigarrée par-dessus leur chemise. Tous parlent longtemps ; ils citent ce qui s'est fait jadis en Palestine, à propos d'un combat en Vétéravie.

¹ Les prêtres

35 Le reste de l'année, ces gens-là déclament contre les vices. Ils prouvent
en trois points et par antithèses que les dames qui étendent légèrement un peu
de carmin sur leurs joues fraîches seront l'objet éternel des vengeances
éternelles de l'Éternel ; que Polyeucte et Athalie sont les ouvrages du démon ;
qu'un homme qui fait servir sur sa table pour deux cents écus de marée un
40 jour de carême fait inmanquablement son salut, et qu'un pauvre homme qui
mange pour deux sous et demi de mouton va pour jamais à tous les diables.

De cinq ou six mille déclamations de cette espèce, il y en a trois ou
quatre, tout au plus, composées par un Gaulois nommé Massillon², qu'un
honnête homme peut lire sans dégoût ; mais dans tous ces discours, à peine
45 en trouverez-vous deux où l'orateur ose dire quelques mots contre ce fléau et
ce crime de la guerre, qui contient tous les fléaux et tous les crimes. Les
malheureux harangueurs parlent sans cesse contre l'amour, qui est la seule
consolation du genre humain, et la seule manière de le réparer ; ils ne disent
rien des efforts abominables que nous faisons pour le détruire.

50 Vous avez fait un bien mauvais sermon sur l'impureté, ô Bourdaloue !
mais aucun sur ces meurtres variés en tant de façons, sur ces rapines, sur ces
brigandages, sur cette rage universelle qui désole le monde. Tous les vices
réunis de tous les âges et de tous les lieux n'égalent jamais les maux que
produit une seule campagne.

55 Misérables médecins des âmes, vous criez pendant cinq quarts d'heure
sur quelques piqûres d'épingle, et vous ne dites rien sur la maladie qui nous
déchire en mille morceaux ! Philosophes moralistes, brûlez tous vos livres.
Tant que le caprice de quelques hommes fera loyalement égorger des milliers
de nos frères, la partie du genre humain consacrée à l'héroïsme sera ce qu'il
60 y a de plus affreux dans la nature entière.

Que deviennent et que m'importent l'humanité, la bienfaisance, la
modestie, la tempérance, la douceur, la sagesse, la piété, tandis qu'une demi-
livre de plomb tirée de six cents pas me fracasse le corps, et que je meurs à
vingt ans dans des tourments inexprimables, au milieu de cinq ou six mille
65 mourants, tandis que mes yeux, qui s'ouvrent pour la dernière fois, voient la
ville où je suis né détruite par le fer et par la flamme, et que les derniers sons
qu'entendent mes oreilles sont les cris des femmes et des enfants expirants
sous des ruines, le tout pour les prétendus intérêts d'un homme que nous ne
connaissons pas ?

Extrait du *Dictionnaire philosophique* de Voltaire (1764).

² Célèbre prédicateur